

REVUE DE PRESSE

GRISELIDIS

CORALY ZAHONERO



CULTURE

Grisélidis Réal, une femme et ses doubles

THÉÂTRE Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, la sociétaire Coraly Zahonero évoque en mots et en musique un destin hors norme.

«**S** ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

ingulis» est une série de quatre monologues, portés par des comédiens français. *Grisélidis* en est le dernier volet. Il célèbre une femme qui a marqué les esprits et continue de fasciner le monde du théâtre.

Après *Ce que j'appelle oublié* de Laurent Mauvignier par un Denis Podalydès habité et impressionnant, après *Les fous ne*

sont plus ce qu'ils étaient, hommage fervent à Raymond Devos par Elliot Jenicot, après *Compagnie* de Samuel Beckett, texte difficile interprété avec rigueur et sensibilité par Christian Gonon sur la musique spécialement composée par Philip Glass, voici donc Coraly Zahonero, une femme en quête de la vérité d'un personnage combattant : Grisélidis doit une partie de sa notoriété à sa défense des prostituées dans les années 1970.

Dans ce cycle, chaque comédien est responsable de son choix, de la mise en scène, des collaborateurs dont il s'en-



Coraly Zahonero
incarne **Grisélidis Réal**,
dans un spectacle
qu'elle a elle-même
conçu.

Grisélidis Réal, c'est l'amour. Passions folles et rapports tarifés. Née en 1929 à Lausanne, elle étudie aux Arts et Métiers de Zurich. Elle veut dessiner et écrire, mais le destin en décidera autrement. Son unique roman s'intitule *Le noir est une couleur* comme si elle reconnaissait au plus sombre de sa vie des lueurs d'es-
pérance.

Coraly Zahonero fait de cette formule la métaphore qui soutient son spectacle dans une scénographie et des costumes de Virginie Merlin, des lumières de Philippe Lagrue. Elle a fait appel à deux musiciennes belles et douées, Hélène Arntzen au saxophone, Floriane Bonanni au violon, qui ajoutent à l'émotion. L'interprète affronte les contradictions du « personnage ». Sa crudité dérangeante comme sa douceur. Sa complexité comme sa candeur. Ses faiblesses comme sa force. Grisélidis revit tout en demeurant une énigme. ■ Studio-Théâtre (Paris 1^{er}) jusqu'au 8 mai. Tél.: 01 44 58 15 15. Reprise au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes (92) les 17 et 18 mai. www.theatre-suresnes.fr. Puis à Avignon Off, au Petit Louvre du 8 au 30 juillet.

PASCAL GELY/ARTCOMART

ture. Ces « solos » témoignent de la diversité des personnalités, du sens de l'indépendance que les comédiens conservent par-delà la discipline de la troupe. Des moments brefs, une heure, une heure et quelque. Pas plus. Des moments très aimés du public, qui plébiscite aussi le « Cabaret Léo Ferré » qui se donne juste avant, à 18h30 (jusqu'à -di-manche).

Le noir est une couleur

C'est d'une passion profonde pour Grisélidis Réal qu'est né le spectacle que propose Coraly Zahonero. Elle s'est in-

téressée à cette femme rétive disparue en 2005, au point de remonter aux sources, de rencontrer ses enfants. Elle a obtenu des documents rares qui enrichissent cette évocation : dans le foyer du Studio-Théâtre dont la grande baie vitrée donne sur la pyramide inversée de la galerie du Carrousel du Louvre, on découvre des dessins, des peintures de Grisélidis Réal. Une révélation comme l'est la réplique de ce livre composé à la main en un pliage enfantin que l'artiste destinait à l'un de ses amoureux.

S'il y a une ligne, dans la vie parfois très chaotique et douloureuse de



CRITIQUE

«GRISÉLIDIS» SORT DE SA CHRYSALIDE

Par [Anne Diatkine](#) — 5 mai 2016 à 18:11

Magnétique, Coraly Zahonero incarne la prostituée et écrivaine gevenoise sur la scène du Studio-Théâtre de la Comédie-Française.



Coraly Zahonero dans la peau de Grisélidis Réal, au Studio-Théâtre du Français. Photo Vincent Pontet

«Singulis» : un programme en cours depuis mars de quatre monologues, portés par quatre acteurs du Français, et pour le dernier, Coraly Zahonero a choisi de faire voir et entendre Grisélidis Réal, écrivaine et prostituée genevoise, auteure notamment du *Noir est une couleur*, et dont on peut lire aussi *Grisélidis courtisane*, une série d'entretiens avec Jean-Luc Hennig parus aux éditions Verticales. Yeux noirs lourdement faits, cheveux corbeau, robe en velours frappé noir, une dizaine de bracelets aux poignets : lorsqu'on regarde des photos de Grisélidis - son prénom de naissance qui provient d'un conte de Perrault -, on s'aperçoit que l'interprète a opté pour la ressemblance maximale.

A travers ses mots, sa voix, son corps, l'actrice mute dans l'autre femme, comme on se réfléchit dans un miroir. Et ça marche, c'est Grisélidis qui s'adresse à nous, spectateurs, avec un léger accent suisse, son éducation contradictoire - excellente et terrible -, et finalement la subtilité de sa position et un besoin pédagogique vis-à-vis des autres, ici le public de la Comédie-Française, un peu moins âgé que dans les autres salles de la maison, pas complètement le tout-venant, néanmoins. La praxis sans la théorie et inversement n'a aucun intérêt, c'est ce qu'on se dit en écoutant les mots de la prostituée, qui de toute expérience fait son miel narratif et réflexif. Mouvements de main délicat, maintien parfait, buste droit, yeux qui aimantent : le corps raconte tout, et il faut redire que Coraly Zahonero, qui a tout conçu, du choix de texte à la mise en scène, est parfaite dans son incarnation. Sur scène, lorsque le rideau de velours noir se lève, la petite lampe rouge, le sapin de Noël qui clignote, le lit recouvert d'un jeté léopard dit encore le désir d'être au plus proche d'une vérité peut-être illusoire, mais en tout cas recréée.

[Anne Diatkine](#)

Grisélidis de Grisélidis Réal m.s. Coraly Zahonero Jusqu'au 8 mai au Studio-Théâtre (75 001), puis les 17 et 18 mai au théâtre Jean-Vilar de Suresnes (Hauts-de-Seine), et enfin au Festival d'Avignon.



Grisélidis

CELEBRÉE dans les années 70 pour sa défense de la prostitution et ses écrits hauts en couleur, glorifiée par l'écrivain Jean-Luc Hennig, la prostituée suisse Grisélidis Réal, morte dans l'oubli en 2005, continue de fasciner.

Dans un spectacle sensible et grinçant, dont elle signe l'adaptation et la mise en scène, la sociétaire de la Comédie-Française Coraly Zahonero adopte l'allure (cheveux longs, noir sur les yeux, robe de Gitane, bracelets autour des poignets) et la voix canaille de celle qui fit de

son métier « *un humanisme* ». De la salle au plateau en forme de chambre à coucher, elle évoque des épisodes de sa vie, flanquée de deux musiciennes.

Le style à la fois fleuri, cru et lyrique de Grisélidis est percutant. Les formules sont truculentes. Les propos dérangent toujours. La violence des clients, elle la comprend. La laideur d'un chauve obèse qui n'a qu'une dent ou la difformité d'un nain bossu, elle l'embrasse. Les misères de cette pauvre humanité, elle se donne pour mission de les soulager. Grisélidis

est à la braguette ce que la Croix-Rouge est à l'aide humanitaire.

De tous ses combats, c'est l'hypocrisie de l'Eglise et des hommes politiques, « *qui repartent les couilles légères et le soleil au cœur* » avant de faire enfermer les filles, qui la révolte le plus. Cette femme passionnément libre, l'étréscillante Zahonero la traite comme une reine.

M. P.

● Vu à la Comédie-Française, à Paris. En tournée.



THÉÂTRE

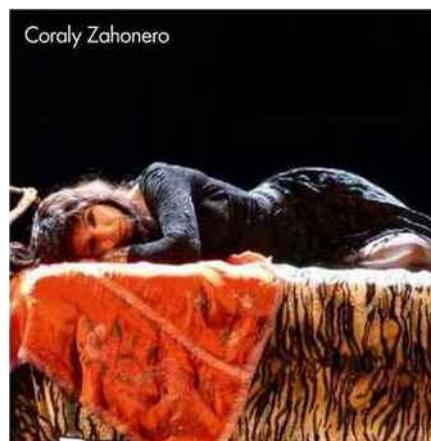
FEMME PUBLIQUE

PAR ANNA NOBILI

SEULE EN SCÈNE, CORALY ZAHONERO FAIT ENTENDRE LA VOIX DE GRISÉLIDIS RÉAL, ARTISTE, MILITANTE ET PROSTITUÉE.

On aime les acteurs du Français ensemble, on les aime aussi en solo. Dans le cadre du cycle des Singulis, Denis Podalydès a exploré les mots de Mauvignier, de Elliot Jenicot, ceux de Devos et Christian Gonon, ceux de Beckett. Place à la brune Coraly Zahonero, brillante dans la comédie autant que dans le drame. La voilà seulement accompagnée d'une saxophoniste et d'une violoniste, pour faire entendre la parole de Grisélidis Real, après un intense travail d'adaptation de ses écrits et entretiens. Grisélidis Real. Quel nom ! Et quelle héroïne ! Beauté rare, peintre, écrivain, prostituée et fière de l'être. Toute sa vie durant, cette Genevoise – disparue en 2005 – s'est écorché « les pieds et l'âme » sur le trottoir, mais l'avait choisi. Notamment via « la révolution des putes », elle s'est battue comme une diablesse pour faire reconnaître leur rôle social, elle qui disait aimer ses clients et comprendre leur misère sexuelle et affective. Une parole forte et crue, un plaidoyer brûlant à l'heure où une nouvelle loi les pénalise.

« GRISÉLIDIS », jusqu'au 8 mai, Studio-Théâtre de la Comédie-Française, puis les 17 et 18 mai à Suresnes (92)



Coraly Zahonero

SUCCESSION PICASSO PARIS 2016 PHOTO CORPUS PROD 2016 VICENTE PRADAL



Au Studio Théâtre, quatre propositions "solo"...ou presque

Par [Armelle Héliot](#) le 2 mai 2016 17h24 | [Réactions \(0\)](#)

Parmi les très bons moments à signaler, quatre monologues traités selon la personnalité des interprètes qui en sont complètement responsables.

Denis Podalydès, avec une force intérieure retenue, quelque chose de déterminé et pourtant comme lézardé dans sa présence, a dit *ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier. Dans des lumières de Stéphanie Daniel, il reprend ce texte qui ne commence ni ne finit, file sur soixante pages sans que jamais la moindre pause ne soit ménagée.

Urgence à dire. Le propos de Laurent Mauvignier est un peu de l'ordre de la magie. La parole n'efface rien, la parole pourtant, parce qu'elle demeure ouverte, suspendue et ouverte, laisse comme une espérance de consolation.

Un homme a bu une canette dans les rayons mêmes d'un supermarché. Il a été repéré. Quatre vigiles se sont jetés sur lui. Il en est mort. C'est un fait divers véritable de l'été 2009.

Laurent Mauvignier a fait ce texte d'adresse au frère.

Denis Podalydès, intelligence aigüe, ultra sensibilité communicative, dit ce texte.

Première station.

Rupture de ton. **Elliot Jenicot** propose *Les Fous ne sont plus ce qu'ils étaient*, d'après Raymond Devos. Hommage sincère et espiègle à la fois. Le Belge qui sait tout du music hall ne pouvait que rencontrer "sérieusement" Raymond Devos un jour. Son hommage est fraternel. Parfois l'on devine même des montées de pudeur, des frémissements. Il se demande s'il sera aussi bien que le très grand homme. Ce qui est joli dans le moment Jenicot, c'est cette modestie et ce courage qu'il faut pour y aller, en toute simplicité. Le mime, la pantomime sont des moyens qu'il maîtrise. Mais il y a toujours un infime excès en plus, sous le regard de Frédéric Faye. Une interprétation virtuose et sans aucun surlignage, dans des lumières de Philippe Lagrue.

La rigueur de Beckett et son goût du romanesque, c'est ce qu'a choisi **Christian Gonon**. Il s'est appuyé sur un dramaturge, Pascal Antonini et c'est, pour ce spectacle, Julien Barbazin qui signe les lumières, très importantes dans ce travail. Très importantes et suscitées par les textes de Samuel Beckett.

Le comédien a pu utiliser la musique originale composée en 1984 par Philip Glass, *Compagny*. *Compagnie* est un texte long, difficile. une voix peu à peu dissipe la ténèbre d'où elle vient. Peut y retourner.

Au commencement le texte de *Compagnie* n'est pas pensé pour la scène. Samuel Beckett en a composé lui-même une version scénique. On se souvient de Pierre Dux (ancien Sociétaire et Administrateur général de la Comédie-Française, et formidable comédien) interprétant, sous le regard intransigeant de Pierre Chabert, qui connaissait très bien les écrits du futur prix Nobel de littérature, cette partition complexe.

Il y a quelque chose d'un "flamenco puro", ici. C'est du pur Beckett, un acteur pur qui nous parle avant de se taire...Et le travail sur la voix, les voix est ici aussi essentiel que tenu avec art.

Photographie Vincent Pontet.



Seule jeune femme dans ce quatuor, **Coraly Zahonero** a choisi les écrits d'une femme dont on entend beaucoup la voix au théâtre ces temps-ci. Mais il est toujours intéressant de découvrir une autre façon d'incarner Grisélidis Réal et ses mots.

Coraly Zahonero a puisé dans les écrits et aussi dans les interviews données ici et là par cette femme de grand caractère, cette femme dérangeante.

Elle a construit un spectacle assez sophistiqué, s'entourant de deux jeunes musiciennes très douées à la belle présence : Hélène Arntzen aux saxophones et Floriane Bonanni au violon.

Dans un décor de maison confortable et mystérieuse, la comédienne a cherché une vraie ressemblance physique avec Grisélidis Réal. Longs cheveux bruns encadrant le visage, regard fardé (maquillages et coiffures de Véronique Soulier-Nguyen), lumières de Philippe Lagrue. Une atmosphère qui convient aux passages crus comme aux moments les plus mélancoliques.

Grâce aux enfants de Grisélidis Réal, l'interprète donne à entendre des textes que l'on ne connaît pas forcément et surtout l'on découvre, dans le foyer du Studio, des dessins saturés, colorés et un livre, exemplaire unique créé pour l'un de ses amoureux.

On reverra ce spectacle les 17 et 18 mai au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes et, un peu plus tard, du 8 au 30 juillet, à Avignon, au Petit Louvre, dans le cadre du festival off.

Et normalement, ces "Singulis" sont destinés à être repris dans la programmation de la Comédie-Française la saison prochaine.

AVIGNON

Blog - A la une

Vous êtes ici : [Accueil](#) / [À la une](#) / [Grisélidis: un spectacle vérité sur la prostitution](#)

[Grisélidis: un spectacle vérité sur la prostitution](#)

2 mai 2016/dans [À la une](#), [Paris](#), [Théâtre](#) /par [Stéphane Capron](#)



Coraly Zahonero a créé ce spectacle autour de Grisélidis Réal en 2013, elle le reprend au Studio de la Comédie-Française avant de l'emmener cet été dans le Off à Avignon. Une plongée documentée et sensible dans le quotidien de la prostitution. Un spectacle qui vaut plus que tous les discours des politiques sur ce sujet.

Grisélidis Réal, écrivaine, prostituée, révolutionnaire, née à Lausanne en 1929 est décédée en 2005 à la suite d'un cancer, a commencé à se prostituer en Allemagne dans les années 60 avant de devenir dans les années 70 très active dans les milieux protestataires. Cette « *catin révolutionnaire* » fonde un Centre International de documentation sur la prostitution et une association d'aide aux prostituées à Genève. Ses textes sont régulièrement mis en scène. On se souvient de l'adaptation de **Clotilde Ramondou** en 2011 lors du 1er Festival Hautes Tensions au Parc de la Villette

Coraly Zahonero, sociétaire de la Comédie-Française, est accompagnée sur scène de deux musiciennes, **Hélène Arntzen** au saxophone et **Floriancée Bonanni** au violon. Elle joue des airs d'Europe de l'Est et du jazz. La comédienne débute le spectacle dans la salle, puis s'assied sur un coussin sur le bord de la scène pour s'adresser directement au public. **Un petit grain de gouaille dans la voix lui donne de la fragilité et de l'humanité.** Dans sa bouche, l'acte sexuel tarifé n'a rien de déshonorant. « *Il n'y a pas de criminalité, il n'y a que de la souffrance* » explique Grisélidis Réal dont les écrits analysent le comportement des

clients en désacralisant « le péché de la chair » tout en faisant bien la différence entre les filles esclaves et victimes de mafieux et les autres.

On rit beaucoup dans ce spectacle. Il brocarde les politiques qui fustigent la prostitution mais qui ne manquent pas de rendre visite à Grisélidis Réal ! **Coralie Zahonero décrit avec beaucoup d'humour les clients:** le nain bossu ou l'obèse chauve qui n'a qu'une dent. On entend la voix de la féministe engagée à la toute fin de ce spectacle touchant qui apporte une pierre documentée dans le débat toujours d'actualité sur la pénalisation des clients des prostituées.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Textes de Grisélidis Réal par Coralie Zahonero

Durée: 1h10

Studio de la Comédie-Française

du 27 avril au 8 mai 2016 à 20h30

AU THEATRE JEAN VILAR DE SURESNES

16, Place Stalingrad – 92150 Suresnes

MARDI 17 > MERCREDI 18 MAI 21H

FESTIVAL OFF D'AVIGNON

PETIT LOUVRE 8 > 30 JUILLET 18H15

Chapelle des Templiers 3, Rue Félix Gras – 84 000 Avigno

L'Oeil d'Olivier

Coraly Zahonero vs Grisélidis : Fusion passionnelle

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore 15 juin 2016 Rencontres, Théâtre



Coraly Zahonero, sociétaire de la Comédie Française, signe une pièce intense et engagée autour de Grisélidis

Réal © Vincent Pontet

L'une est sociétaire de la Comédie-Française. L'autre écrivaine, peintre, « pute ». L'une n'a pas assez d'une vie pour exprimer tout ce qu'elle a en elle. L'autre en a vécu mille. Les deux sont brunes. Les deux sont des femmes lumineuses, flamboyantes, des féministes, des humanistes. La rencontre entre ces deux êtres intenses ne pouvait être que passionnelle. Dans sa loge, au-dessus de la salle Richelieu, Coraly Zahonero se confie sur ce rendez-vous virtuel avec une femme d'exception à l'histoire fascinante qui a donné naissance au [Singulis Grisélidis](#) qui sera joué cet été au festival d'Avignon.

Comment êtes-vous devenue comédienne ?

Coraly Zahonero : Je suis arrivée au théâtre par instinct. Née en province, Je n'allais pas au spectacle quand j'étais petite. Enfant, je cherchais un moyen d'expression. J'ai à peu près tout

essayé : la peinture, la musique, le sport. Puis, un jour, j'ai vu à la télévision **Francis Huster** parler de théâtre. Sa façon de parler de sa passion, de son métier, m'ont touchée. J'avais 15 ans, j'étais un peu amoureuse du comédien, j'ai alors voulu essayer ce dont il parlait si bien. Mes parents m'ont offert un stage au cours Florent et j'ai eu une révélation. Je me suis sentie tellement bien sur le plateau, que j'ai eu envie de continuer. À ma demande, mes parents, qui ne sont pas du tout du sérail, m'ont inscrite au conservatoire de Montpellier et m'ont abonnée au [théâtre des 13 vents](#). Très vite, j'ai eu mes premiers chocs : *La veillée* de **Jérôme Deschamps** avec qui j'ai travaillé depuis, et *Lucrece Borgia* montée par **Antoine Vitez**. Ces deux spectacles ont été fondateurs pour moi. Ils ont marqué mon esprit d'adolescente. Après, tout est allé très vite. **Guy Vassal**, mon professeur au conservatoire, décide de produire *Roméo et Juliette* pour les festivals qu'il dirige dans le Sud. Il suggère au metteur en scène, **Jean Négroni** de m'auditionner pour être Juliette. Ce dernier m'engage immédiatement. J'ai alors 16 ans et demi. Avec l'assentiment de mes parents, j'ai tout quitté (lycée et famille) et suis « montée » à Paris pour les répétitions. Le jour où mes copains passaient le bac de français, je jouais la première de Roméo et Juliette au théâtre de Montpellier. Après cette expérience, il m'était impossible de revenir à une vie normale d'adolescente et de faire ma terminale. Du coup, dès la rentrée suivante, je suis partie m'installer à Paris, où tout s'est enchaîné très vite. Je n'avais pas encore 18 ans quand j'ai passé le concours du conservatoire national dirigé alors par *Jean-Pierre Miquel*. J'y ai été reçue à l'unanimité. Une fois administrateur du Français, Jean-Pierre Miquel m'y a engagée en 1994. J'ai alors 25 ans. Cela fait à présent 22 ans que je suis à la [Comédie-Française](#).



Coraly Zahonero incarne avec passion Grisélidis Réal © Jean-Erick Pasquier

D'interprète, vous êtes devenue metteuse en scène; comment s'est opérée cette transformation ?

Coraly Zahonero : Avec le temps, mon désir de théâtre s'est transformé. Aujourd'hui me confronter à la parole d'un poète, d'un auteur est presque plus important que l'acte de jouer. Quand j'ai débuté à 15-17 ans, j'étais mue par un besoin d'expression très fort. J'avais l'impression d'être si multiple qu'une seule vie ne pouvait me suffire pour dire tout ce qu'il y avait en moi. Le théâtre a canalisé cela. Aujourd'hui, ma vie de femme est construite, j'ai passé plus de 20 ans dans cette troupe magnifique, à travailler énormément, à faire des rencontres artistiques essentielles. Maintenant, j'ai besoin de questionner le monde dans lequel nous vivons. Mon engagement est devenu plus profond, plus politique aussi. La mise en scène, ou plutôt la conception de projets personnels se sont imposées naturellement. Je pense que ce qui m'est vital aujourd'hui, c'est de créer, bien plus que de jouer. J'en ai besoin pour me sentir vivante. J'ai véritablement commencé la mise en scène en 2011 avec *Viento del pueblo*, un spectacle musical que j'ai co-signé avec mon mari **Vicente Pradal**, qui est musicien. C'est la première fois que j'ai participé activement à l'adaptation et à l'écriture d'un texte. C'est un nouvel acte fondateur qui m'a permis d'appréhender autrement mon métier. Auparavant, en 2006, je m'étais essayée à la mise en scène dans un monologue, *L'inattendu* de **Fabrice Melquiot**, au studio-théâtre, c'est là que j'ai constitué ma tribu pour la première fois : **Véronique Soulier N'guyen** au maquillage et **Virginie Merlin** pour les costumes et la scénographie. J'avais alors demandé à **Thierry Hancisse** de me diriger.

Comment, dans votre carrière, la rencontre avec Grisélidis Réal s'est-elle produite ?



Portrait de Grisélidis Réal © DR

Coraly Zahonero : Elle est arrivée totalement par hasard. C'est un coup de foudre absolu que j'ai eu avec cette femme. En me baladant un soir sur Facebook, je vois une petite vignette d'une vidéo postée par une connaissance. L'image m'intrigue, on y voit une vieille dame avec une toque en fausse fourrure panthère sur la tête. Son nom est magique, singulièrement beau : **Grisélidis Réal**... Mais qui est-elle ?

J'ai cliqué et j'ai découvert un entretien de 45 minutes réalisé par **Pascal Rebetez** en 2002. De la première à la dernière image, je n'ai pas décroché. J'ai été totalement absorbée par le personnage, sa vie, ses convictions. Cette découverte inouïe, virtuelle, imprévue, m'a totalement bouleversée.

À la fin de ce visionnage j'ai voulu en savoir plus sur elle, découvrant qu'elle était morte depuis quelques années déjà. Puis j'ai fait connaissance avec ses écrits. J'ai lu tout d'abord *Le noir est une couleur*, son unique roman, autobiographique. Ce livre est d'une force impressionnante. Page après page, son incroyable destin se dévoile. Son parcours est d'une grande originalité. Elle s'est terriblement mise en danger. Pour vivre, pour se créer et s'inventer, il lui fallait renaître tel un Phénix. Elle l'exprime ainsi dans ses écrits, « *l'autodestruction muée en subtile et flamboyante victoire* » En France, peu de gens la connaissent, il m'a donc semblé impératif de la porter sur scène. C'est une pute qui défend le droit des putes et le faisant, elle démasque les hypocrisies et les injustices de notre société. J'ai pu, grâce au théâtre, permettre à un plus large public de découvrir ce que cette femme unique a à nous dire. Partager son humanisme.



Par touche, Coraly Zahonero dresse le portrait d'une pute féministe et humaniste © Jean-Eryck Pasquier

Comment avez-vous adapté ses nombreux écrits, ses nombreuses prises de parole, en une pièce de théâtre ?

Coraly Zahonero : J'ai fonctionné beaucoup par intuition. Durant une année, j'ai tout lu, tout écouté, tout vu, et compulsé dans mon ordinateur ce qui faisait écho en moi. Le travail a été titanesque, tant la matière était riche. J'ai été aidée par ma mère, ancienne sténodactylo, qui a gentiment retranscrit tous les entretiens de **Grisélidis Réal**. Pendant tout un été j'ai travaillé à construire une sorte de puzzle à partir de cette matière, organisant en monologue la parole de cette femme incroyable. Je crois que j'ai fait plus d'une quinzaine de versions différentes avant de trouver le ton juste, la bonne formule. Cela a été très artisanal. Je ne voulais surtout pas une pièce chronologique qui l'aurait enfermée dans une logique narrative. La seule chose qui était pour moi une certitude, une évidence, c'était le début et la fin du spectacle : Commencer par deux textes issus du *Noir est une couleur* – qui ont marqué sa renaissance au monde et construit son personnage – : la fuite et la première passe (qui en fait n'était pas vraiment la première...) et finir avec de la poésie, donc avec des textes véritablement travaillés, qui rendent compte de l'écrivain qu'elle était. Elle est née en 1929, son destin n'aurait peut-être pas été le même à une autre époque. Elle n'a jamais réussi à vivre de sa peinture ou de ses écrits. Seule la prostitution lui a

permis de s'assumer et d'être libre. Malgré des épreuves terribles, elle ne s'est jamais positionnée en victime et a toujours gardé la tête haute. C'est cela que je trouve beau et puissant.

Que retenir-vous de cette rencontre, de ce coup de foudre ?



Grisélidis Réal revit sous les traits de Coraly Zahonero © Vicente Pradal

Coraly Zahonero : Tellement de choses. Avec la parole de **Grisélidis Réal**, on peut construire mille spectacles. Le mien est celui de la rencontre entre elle et moi. Dans cette lettre magnifique, écrite à un ami qui l'a trahie, elle dit tout haut ce que personne ne veut entendre : à savoir que la plupart de ses clients sont des médecins, des politiques, des journalistes, des avocats, des commerçants... Elle le dit génialement avec une sincérité terrible, sans juger personne. La scène avec un client nain et bossu est un paroxysme absolu de l'humanisme contenu dans sa pratique de la prostitution. C'est extrêmement touchant et dérangeant quand elle raconte qu'elle caresse sa bosse malgré son épouvante parce-que « *ça aurait très bien pu lui arriver à elle...* ». Elle a une réelle empathie, une vraie compassion pour l'autre. C'est juste magnifique. Je crois que c'est en cela que réside sa force, c'est en cela aussi qu'elle est une artiste. **Grisélidis** a su transformer la prostitution en art, en science et en humanisme. Massacrée par l'éducation protestante qu'elle a reçue, elle a été frigide jusqu'à l'âge de 27 ans, un peu schizophrène aussi... elle a dû passer par l'autodestruction pour naître à elle-même et la prostitution fut son arme, celle qui lui a aussi permis d'aller à la rencontre des hommes. Du moins dans la première partie de sa vie. Avec sa fuite à Munich elle a provoqué le destin dans un acte de révolte insensé. Je crois, quand on analyse son parcours, que tout cela n'est pas arrivé par hasard. Elle-même l'a compris d'ailleurs, plus tard. Si une femme se retrouve dans une telle situation, à un moment de sa vie, c'est de l'ordre de l'histoire personnelle et intime. On n'a pas à la juger ni à la condamner...

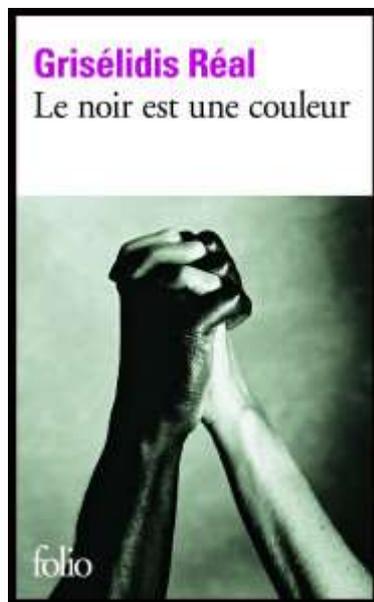


Afin de s'approcher au plus près du personnage de *Grisélidis* et de la comprendre, Coraly Zahonero est allée à la rencontre de prostituées d'aujourd'hui© Jean-Eryck Pasquier

Après avoir côtoyé cette figure du féminisme, quel est votre regard sur la prostitution ?

Coraly Zahonero : Dans le cadre de ce travail, je suis allée à la rencontre de prostituées d'aujourd'hui. J'ai recueilli leur témoignage. Toutes ont des destins différents. Toutes celles que j'ai rencontrées pratiquent la prostitution librement et ont en commun une grande gentillesse et souvent une grande tendresse pour leurs clients. Leur connaissance de la sexualité des hommes est impressionnante. C'est comme si elles avaient accès à des mystères, à des complexités que la plupart des femmes ne connaîtront jamais. Elles sont des techniciennes de la sexualité, dotées parfois d'une grande psychologie. J'ai mesuré à quel point c'était un métier. Pas comme un autre, évidemment, mais hautement respectable.

La prostitution forcée est un autre sujet, car elle est assimilable à la traite d'êtres humains. Elle sert de paravent, de repoussoir, afin de permettre de ne pas considérer « les régulières ». Parler des femmes violées, victimes de réseaux mafieux (c'est aussi une réalité, terrible !), permet de ne pas parler de la prostitution en tant que transaction entre deux personnes adultes et consentantes. Cet amalgame effrayant et dangereux n'aide en rien à lutter contre les proxénètes et à sauver ces pauvres filles, mais réussit par contre très bien à précariser et à stigmatiser toujours davantage les travailleurs (ses) du sexe.



Grisélidis Réal se raconte et crée sa légende dans le roman autobiographique *Le Noir est une couleur*

Tant qu'il y aura de la misère, économique et sexuelle, vouloir éradiquer la prostitution, est hypocrite et irréaliste. Un monde sans prostitution, c'est un monde utopique, un monde de « bisounours ». Une fois cela posé, je trouve que la seule façon d'appréhender la chose, c'est de donner une dignité aux femmes (et aux hommes) qui la pratiquent librement, et des droits. Il faut aussi donner des moyens à ceux qui luttent contre les réseaux. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Quand la société assumera qu'elle a la prostitution qui lui ressemble, cela sera peut-être un sujet moins difficile à traiter. En leur donnant des droits, on les rend plus fortes et on les aide à pouvoir choisir leurs clients. C'est en tout cas le message des prostituées que j'ai rencontrées. La sexualité peut être difficile et douloureuse. C'est une des conséquences des tabous hérités de la judéo-chrétienté. L'impact des religions est immense. Elles ont fait du corps de la femme un objet souvent haï parce-que convoité. Ce n'est pas pour rien que le corps des femmes est souvent caché dans les pays religieux. Le combat, la révolte des prostituées qui crient haut et fort que leur corps leur appartient et qu'elles en font ce qu'elles veulent, est important. Car, à mon sens, seule la femme concernée peut dire si elle est humiliée par un rapport sexuel. Beaucoup de femmes peuvent l'être sans faire la pute et beaucoup de putes ne le sont pas alors qu'elles se font payer. Je trouve cela fort, extrêmement féministe comme discours. C'est révolutionnaire.



Poétesse, peintre, écrivaine, Grisélidis a vécu intensément de multiples vies © Jean-Eryck Pasquier

Que pensez-vous de la loi qui vient d'être adoptée et qui met le client à l'amende ?

Coraly Zahonero : Elle est complètement hypocrite, c'est une catastrophe pour les travailleurs (ses) du sexe. Elle va entraîner leur précarisation. J'ai bien peur qu'à terme, cela crée une nouvelle fois, deux niveaux de prostitution : celle pour les riches, qui sera toujours cachée et qui fonctionnera avec les réseaux – l'affaire DSK résonne encore- et celle pour les pauvres qui vont refuser d'aller sur les lieux classiques de prostitution, craignant l'amende, et qui vont exiger d'aller chez la prostituée (ou ailleurs). Dans les rencontres que j'ai faites, une des femmes me disait que ça lui avait déjà été demandé mais qu'elle refusait encore, pour l'instant. Toutefois, devant la baisse de la clientèle, elle n'aura bientôt plus le choix. Alors oui, je trouve que les féministes et les politiques qui défendent l'abolitionnisme ont une vision idéologique et donc dangereuse. C'est en cela que je me retrouve dans le texte de **Grisélidis Réal**. Contrairement aux idées reçues et véhiculées, les hommes qui ont recours à la prostitution ne sont pas tous des pervers, des violeurs, des salopards. Ce sont le plus souvent des types à la sexualité frustrée, douloureuse ou compliquée. De nombreuses féministes, très brillantes, très intelligentes trouvent insupportable qu'un homme paye une femme pour faire du sexe avec elle. J'ai du mal à en voir la gravité, à partir du moment où la transaction se fait entre adultes consentants, je ne vois pas où est le problème. Résonne en moi ces heures de discussions avec ces prostituées, devenues des amies. Elles m'ont tellement raconté leur vie, leurs rapports aux clients. La parole de **Grisélidis**, que je n'ai pas connue, porte aussi celles de toutes ces femmes devenues des proches. Alors oui, je pense que la loi n'a pas à se mêler de cela, et à partir du moment où elles payent des impôts, elles doivent avoir les mêmes droits que tout le monde : la retraite, la protection médicale, etc... J'aime les femmes, profondément. Elles sont courageuses, elles sont fortes, pleines d'imagination. **Grisélidis Réal** est l'incarnation d'un féminisme qui me plaît. En se battant pour conquérir sa propre liberté, et affirmer sa singularité, elle mène une lutte pour l'émancipation de toutes les femmes sans la détestation des hommes.

Envisagez-vous de faire d'autres spectacles autour de Grisélidis ?



avec délicatesse et fougue, Coraly Zahonero se glisse dans la peau Grisélidis Réal © Vincent Pontet

Coraly Zahonero : Pour l'instant, je ne me pose pas la question. Je l'ai joué quatre fois en 2013, cinq fois en 2014. Le spectacle trouve enfin son chemin. Né comme une carte blanche, le spectacle continue grâce à l'accueil du public, particulièrement réceptif. Souvent, les gens sortent bouleversés. Puis, **Olivier Meyer** l'a programmé au TOP dans son festival « *Seul (e) en scène* » et il est devenu mon producteur et diffuseur avec le **Théâtre Jean Vilar de Suresnes**. J'ai donc pu continuer à porter le projet, à le transformer. Depuis 2014, je l'ai énormément retravaillé. Le texte ne cesse d'évoluer. J'ai rajouté des choses, j'en ai coupées d'autres. Par exemple, depuis le massacre perpétré à *Charlie hebdo*, on ne peut plus blasphémer de la même façon.

C'est terrible ! J'ai donc voulu traiter cela aussi. La parole de **Grisélidis Réal** s'inscrit absolument dans la réalité du moment. C'est aussi pour cela que c'est très fort. La loi sur la pénalisation des clients tombe pile au moment où je joue le spectacle. Je me devais de le relever. Le spectacle est ainsi encore plus percutant. J'ai encore quelques pépites sous le coude et je me laisse absolument le droit de changer encore les textes. Ses enfants, qui sont ses ayant-droits me font totalement confiance. La rencontre incroyable qui nous unit, leur mère et moi, par delà sa disparition est étrange et mystérieuse, pour eux comme pour moi. Grâce à l'aide et au talent de ma maquilleuse, **Véronique Soulier-N'guyen**, j'ai pu réincarner **Grisélidis Réal**. Elle est devenue un personnage de théâtre. Une reine Egyptienne ! Elle est La Pute, une hétaïre majestueuse...

Grisélidis d'après la parole et les écrits de Grisélidis Réal sera présenté au festival OFF d'Avignon

Le Petit Louvre – Les Templiers

23 Rue Saint-Agricol

84000 Avignon

Du 8 au 30 juillet – relâche les 14, 21, 28

à 18h15

Durée 1h10

Accueil > Grisélidis d'après les écrits et les paroles de Grisélidis Réal
Critiques / Théâtre

Grisélidis d'après les écrits et les paroles de Grisélidis Réal

par **Dominique Darzacq**

Emmenée par Coraly Zahonero, la pute insoumise passe brillamment du trottoir à la scène



Ecrivain, Peintre, Prostituée, ainsi que, selon ses vœux, l'indique son épitaphe, Grisélidis Réal repose depuis 2009 au cimetière des rois de Genève, le Panthéon suisse, aux côtés de Calvin. Une manière d'ultime et éternel pied nez aux conventions de celle qui affirmait « Dieu n'existe pas. Et s'il existe c'est un con. C'est une honte d'avoir fabriqué une planète pareille », et qui hissa la prostitution au rang des sciences humaines, batailla toute sa vie contre le carcan de la morale, celle « qui culpabilise à mort », qui « massacra son enfance » et qu'elle décida de fuir à trente ans en emmenant avec elle deux de ses enfants et son amant noir, rejoignant « le grand troupeau des nomades en transhumance »

Munich sera la première marche d'une descente aux enfers que Grisélidis Réal sut transformer en flamboyante réussite, la première étape d'un parcours hors normes qui la fera singulière et plurielle. Confrontée à la misère, la mère se prostitue. Jetée en prison pour avoir vendu du haschich, la diplômée de l'Ecole d'art de Genève reprend ses pinceaux, peint et écrit. Dès lors, artiste et catin, elle peint et écrit pour ne pas mourir et se prostitue pour vivre. Pute révolutionnaire, elle fait le job en militante, revendique le rôle social de la prostitution, « Nous gagnerons l'espace qui nous revient, à nous qui sommes le baume sur la blessure, l'eau dans le désert ».

La cause de ses « copines », comme elle aimait à désigner les prostituées, sera son combat. S'élevant contre les maffias ignobles qui exploitent les filles, elle prônait une prostitution libre et indépendante, ira jusqu'aux Nations-Unies défendre une activité qu'elle considérait comme « un art, une science, un humanisme ». Tel du reste qu'elle le pratiquait et ne cessant de combattre l'hypocrisie d'une société qui condamne la prostitution et va aux putes éjaculer en catimini. « Je préfère crever en pute vieillie, infirme et alcoolique, droguée et cancéreuse même s'il le faut, plutôt que de m'envelopper dans le linceul blanchi de leur hypocrisie ».



Ne cessant de peindre et d'écrire, d'une vie durement gagnée sur le chantier du lit, Grisélidis Réal a fait une œuvre singulière où s'enchevêtrent ses folies intimes et la folie des hommes. Le pinceau, aveu des fantasmes de l'artiste est baroque, onirique, hanté de reptiles et d'étoiles. La plume à la verve gouailleuse qui appelle un chat un chat, parle du sexe crument et de l'amour, le vrai, avec lyrisme, est celle d'une femme debout, et à sa manière d'une reine.

C'est à cette femme-là, à partir de ses nombreux écrits et en osmose avec son combat pour la liberté que Coraly Zahonero nous donne à voir et entendre en un spectacle ciselé à fleur d'âme, tout à la fois drôle et bouleversant.

Accompagnée de deux musiciennes : Hélène Arntzen (saxophones) et Floriane Bonanni (Violon), du trottoir « équateur invisible qui traverse la terre et écorche les pieds et l'âme », au boudoir où l'hétaïre analyse avec bienveillance le comportement de ses clients, Coraly Zahonero incarne au plus près une Grisélidis un rien gitane, lucide et passionnée et sans autre effet que la finesse et la vérité du jeu, nous fait bien percevoir ce qui sous la gouaille, gît de douleur et de poésie. Du grand art. Allez-y voir.

Au Studio de la Comédie-Française où il est actuellement à l'affiche le spectacle est accompagné d'une exposition des œuvres picturales de Grisélidis.

Grisélidis d'après les textes de Grisélidis Réal, conception et interprétation Coraly Zahonero, sociétaire de la Comédie-Française. Avec Hélène Arntzen (saxophones), Floriane Bonanni (Violon) durée 1h10 - Photos © Vincent Pontet -collection Comédie-Française.

Studio de la Comédie- Française 20h30 jusqu'au 8 mai
Théâtre Jean- Vilar de Suresnes les 17 et 18 mai
Théâtre du Petit Louvre Festival Off Avignon du 8 au 30 juillet



THÉÂTRE

Annihiler la souffrance et faire jaillir l'altruisme, le temps d'un petit bonheur

"Grisélidis", Comédie-Française Studio, Paris >> Festival Off d'Avignon

Du fond de la salle à l'avant-scène, Grisélidis (jouée par Coraly Zahonero) parle d'elle, de sa vie et tient colloque. Prostituée, sociologue, anarchiste, écrivain. Les mots hésitent à la caractériser.



© Vincent Pontet, collection Comédie-Française.

Accompagné par la plainte du violon et les gémissements du saxo qui peuvent s'accorder et s'exacerber en une danse endiablée, le personnage est à la lisière des mondes, joue avec l'ombre (ses ombres) pour donner du relief à la lumière.

Un rideau s'ouvre comme un paravent, elle s'installe à sa table de toilette ou son lit de parade et le lointain s'élargit à l'azur. D'apartés en apartés, Grisélidis conquiert la scène de sa vie et la scène du théâtre. Ce qui pourrait être monologue fermé devient témoignage et dialogue. L'intimité est partagée. Une immense solitude enfermée par tous les tabous devient ainsi concertante et déconcerte...

Car Grisélidis dit les choses en tout réalisme. Un langage populaire glisse en une langue recherchée. Sans à-coups, ni effets littéraire de genre. Jamais complaisant, jamais argotique. Plutôt que de développer un pittoresque du malheur, le personnage lucide sur lui-même et la misère qui l'accompagne, tient un discours d'amour et de compréhension. Insistant sur le rôle social éminemment positif de la prostituée.



© Vincent Pontet, collection Comédie-Française.

Coraly Zahonero a de l'enfant le sens de la gravité et de l'émerveillement : le caractère mutin, la conscience et la présence.

Tout se passe pour le spectateur comme si cette femme avait accumulé, concentré en elle, tous les désirs inaccomplis de ses aïeules et, dans une fulguration d'énergie, avait franchi la ligne comme un accomplissement des fantômes et inversé la courbe des destins. Fût-ce au prix de la pesanteur du quotidien.

La comédienne installe dans l'instantané du théâtre le miroir de la jouissance du premier amant aimant aimé, rétablit l'émerveillement de cet instant qui annihile toutes les durées de souffrance. Et de sa misère qui accompagne toutes les misères fait jaillir l'altruisme, le temps d'un petit bonheur.

Ce spectacle est une très belle illustration de ce que peut être l'effet théâtre. Et Grisélidis rejoint le paradigme de Marie Madeleine.

"Grisélidis"



© Vincent Pontet, collection Comédie-Française.

D'après la parole et les écrits de Grisélidis Réal.
Conception et interprétation : Coraly Zahonero, de la Comédie-Française.
Avec : Hélène Arntzen, saxophones et Floriane Bonanni, violon.
Collaboration artistique : Vicente Pradal.
Scénographie et costumes : Virginie Merlin.
Maquillages et coiffures : Véronique Soulier-N'Guyen.
Lumières : Philippe Lagrue.
Durée : 1 h 10.
Spectacle pour adultes.

Du 27 avril au 8 mai 2016.

Du mercredi au dimanche à 20 h 30.

Studio Théâtre, Comédie-Française, Paris 1er, 01 44 58 15 15.

>> comedie-francaise.fr

Festival Off d'Avignon

Du 8 au 30 juillet 2016.

Théâtre du Petit Louvre, Chapelle des Templiers.

Entrée rue Félix-Gras, au niveau du 29 rue Saint-Agricol.

Tous les jours à 18 h 15, relâche le jeudi.

Tél. : 04 32 76 02 79.

>> theatre-petit-louvre.fr

De la cour au jardin

Des critiques, des coups de coeur, des coups de gueule ! Des âneries, aussi... Beaucoup !

Grisélidis

Publié le 6 mai 2016 par Yves POEY



Honte à moi !

Je le confesse, non seulement je n'avais jamais rien lu de Grisélidis Réal, mais j'ignorais totalement tout de cette écrivaine, peintre, anarchiste et prostituée genevoise (1929-2005).

C'est donc dans cette parfaite ignorance que je me retrouvai au Studio-Théâtre de la Comédie française pour assister à ce quatrième monologue de la série « Singulis ».

Cette fois-ci, c'est Coraly Zahonero qui s'y colle.

On est tout d'abord stupéfait par la transformation physique de la comédienne : non seulement, elle présente une troublante ressemblance avec le personnage, mais elle a choisi de raconter ces textes avec l'accent vaudois, ce qui fonctionne parfaitement.

Pendant une heure, elle va dire les textes de cette femme si lucide sur son « métier » de prostituée.

Dès son entrée en scène, je devrais plutôt dire dès son entrée dans le public et sur le proscénium, Melle Zahonero donne le ton : « Si vous avez le courage de m'écouter, vous prenez des risques ».

Ces risques, ces textes, c'est en quelque sorte une sociologie de la prostitution : rien ne nous est épargné, rien n'est caché, tout est dévoilé.

Derrière les propos crus, derrière la réalité parfois sordide, c'est bien entendu le rapport à l'Autre qui transparaît : ce métier qu'on dit le plus vieux du monde est pour l'auteure un « métier de service public », un métier qui aide les hommes, un métier indispensable et nécessaire, totalement assumé en tant que tel.

Et dans ce registre-là, la comédienne excelle : tout à tour enjôleuse, caressante, sensuelle, mais également triste, perdue, tragique, émouvante, elle utilise une incroyable palette de jeu.

C'est un véritable émerveillement que de la voir, que de l'écouter raconter, dire, expliquer...

A tel que point que lorsqu'elle m'a fixé en racontant une des passes avec un micheton (j'étais à ma place favorite au troisième rang, en plein dans l'axe, à hauteur d'yeux) je me suis demandé si mes voisines n'allaient pas me regarder bizarrement en sortant de la salle.

Curieuse et saisissante impression !

Et puis également le registre de l'humour.

Car Coraly-Grisélidis nous fait énormément rire : les anecdotes concernant le client portugais aux "couilles énormes" (sic), ou le client à la fois nain et bossu sont des grands moments d'anthologie !

La salle rit de bon coeur.

Sont évoqués également les rapports épouvantables de l'auteure avec sa mère, (ceci explique-t-il cela ?), et puis également la condition féminine, avec la peur qu'inspirent les femmes à certains hommes, notamment ceux qui ont recours à la prostitution. (Petite digression, je me suis rappelé les cours de Christian Ingrao, historien, universitaire français spécialiste de l'histoire du nazisme, qui démontre que le point commun de toutes les dictatures, de tous les fascismes, c'est justement la peur de femmes. Et je referme ma parenthèse.)

Alors bien entendu, une question se pose : pourquoi avoir choisi Grisélidis Réal et son monde, Melle Zahonero ?

Mes hypothèses :

- Le caractère anarchiste et paradoxalement très féministe de ces textes ?
- L'analogie tant de fois établie entre le métier de Mme Réal et le métier de comédienne ?
- L'actualité politique récente, avec la loi de pénalisation des clients ?

(A ce propos, la salle éclate de rire lorsque la comédienne, décrivant son métier, hurle « Mais il est où, le socialisme ? »)

- Les trois à la fois ?

Allez savoir....

Mention spéciale aux deux musiciennes qui accompagnent la comédienne, et notamment à Hélène Arntzen, excellente saxophoniste. (La symbolique de l'instrument est ici évidente. Suivez mon regard...)

C'est donc une heure formidable qui nous est proposée.

Une heure durant laquelle Coraly Zahonero nous raconte une histoire et surtout, un personnage.

Une heure en tête à tête avec une personne incroyablement intense.

Une heure de vrai théâtre.

Studio-Théâtre (Louvre) de la Comédie-Française

Jusqu'au 8 mai - 20h30



Publié dans [Critique](#)